

Thésée Pouillet, [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0352

SourceBoite_015-5-chem | Effets.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Pouillet, Thésée](#)

Références bibliographiques[Pouillet, De l'onanisme chez l'homme](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb311422089>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Pouillet, Thésée (1849 -- 1849)

TITRE De l'onanisme chez l'homme : avec une introduction sur les abus génitaux, psychopathie sexuelle. II

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1897

EDITEUR Paris : Vigot frères , 1897

un f. h. plein d'orgueil qu'il se croira
 vernement dans une école publique, ce jeune homme qui
 avait seize ans et dont la santé était précédemment par-
 faite, ne tarda pas à devenir pâle, languissant et à s'amai-
 grir, bien que son appétit restât bon et que ses digestions
 fussent excellentes. Ayant eu quelques soupçons et les
 ayant manifestés au malade ainsi qu'à d'autres personnes
 qui pouvaient les éclaircir, je dus croire, d'après les ré-
 penses qui me furent faites, que l'élongation trop rapide
 du corps était la seule cause de l'état qu'offrait le malade,
 état, au surplus, qui s'éloignait si peu de la santé que le
 jeune homme lui-même assurait ne rien avoir et se porter
 très bien. Je me bornai, en conséquence, à lui conseiller de
 faire plus d'exercice et de suivre un régime alimentaire
 plus fortifiant. Cependant, l'amaigrissement et la décolora-
 tion continuant de s'accroître, donnaient de vives inquié-
 tudes aux parents de ce jeune homme. J'avais beau inter-
 roger un à un tous ses organes, je n'en trouvai aucun qui
 me présentât quelques signes d'affection et qui pût me
 rendre compte de l'état général du sujet. Mes premiers
 soupçons revenaient alors; mais les questions que je faisais
 étaient suivies des mêmes réponses. Le malade, qui avait
 eu sous les yeux l'exemple de son jeune frère à qui la
 masturbation avait failli coûter la vie, paraissait même
 profondément pénétré du danger de cette habitude. Cepen-
 dant il continuait de s'affaiblir, et à ce point qu'un jour après
 un exercice plus fort que de coutume, il tomba en défail-
 lance; en même temps survint une petite toux sèche à
 laquelle, cependant, le malade ne fit d'abord que peu
 d'attention. C'était le premier symptôme qui indiquait
 l'affection spéciale d'un point de l'économie. Bientôt cette
 toux devint plus fréquente et je pus reconnaître au moyen
 de l'auscultation que la respiration n'était plus complète au
 sommet d'un des poumons. C'est en ce moment que pressé
 de questions, le malade fit à son père l'aveu de sa déplo-
 rable habitude. Il l'avait contractée au collège et ne cessait
 de s'y livrer depuis deux ans et bien plus encore dans les

derniers temps. Rien ne lui fut dissimulé des dangers qu'il
 courait : parents, amis, médecin, lui tirèrent le langage le
 plus propre à lui faire abandonner ses manœuvres secrètes;
 des livres sur l'onanisme furent mis entre ses mains; on
 essaya enfin d'éveiller en lui de toutes les manières, le sen-
 timent de la conservation : tout ceci le frappa de terreur,
 mais la puissance de l'habitude était si forte chez lui qu'il
 ne cessa complètement de se masturber que plus tard,
 alors que la phthisie avait fait déjà des progrès très grands.
 Successivement des cavernes profondes se creusèrent dans
 les poumons; l'expectoration devint franchement puru-
 lente et d'une abondance excessive; les sueurs nocturnes,
 la diarrhée, arrivèrent et le malade mourut dans l'état le
 plus affreux de marasme et d'épuisement. »

Gastralgie. — *Dyspepsie.* — *Consumption.* — Nous avons
 vu, dans la sémiologie, que la généralité des masturba-
 teurs sont, au début de leur habitude, d'une voracité
 d'autant plus remarquable qu'elle coïncide avec un état
 de maigreur notable. Cette névrose houlémique est un
 effort de l'économie pour réparer les pertes qu'elle subit;
 mais on doit l'envisager aussi comme le premier trouble de
 l'appareil digestif, que d'autres suivront bientôt. Si en effet,
 cet avortissement n'est pas écoulé, on voit paraître, à
 un instant donné, l'anorexie avec ses appétences bizarres :
 malacé et picacisme, puis la gastralgie avec ses crampes
 stomacales et ses sensations, diverses selon les individus,
 de rongement, de tiraillement, de brûlure, de pincement,
 etc., à la région épigastrique. Plus tard les sujets devien-
 nent les victimes des dyspepsies gastriques et intestinales
 qu'accompagne un nombreux cortège de désordres locaux
 et généraux tels que les bâillements répétés, les éructations,
 les rapports nidoreux, le pyrosis, la soif insatiable, les
 flatuosités, le ballonnement du ventre, les nausées, les
 vomissements, les défaillances, les bouffées de chaleur, les
 douleurs céphaliques, les sensations de vide ou de pléni-
 tude du crâne, les vertiges, les idées noires la constipation
 opiniâtre, alternant avec la diarrhée et la lèntérie.

BnF
MSSSigner d'Hu
+ phthisie

